

## **Dimanche 26 avril 2020 – 3<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – Année A**

1ère lecture : « Il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir » (Ac 2, 14.22b-33)

Psaume 15 : **Tu m'apprends, Seigneur, le chemin de la vie.**

2ème lecture : « Vous avez été rachetés par un sang précieux, celui d'un agneau sans tache, le Christ » (1 P 1, 17-21)



### **Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 24, 13-35**

« Il se fit reconnaître par eux à la fraction du pain »

#### **Homélie du Père Miguel-Roland Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)**

Troisième dimanche de Pâques, dernier récit d'apparition du Ressuscité. En cette année A, ce sera le beau récit des disciples d'Emmaüs. Deux inconnus qui nous sont devenus familiers, l'un prénommé Cléophas et l'autre qui n'a pas de nom ; peut-être dois-je imaginer qu'il s'agit de moi. Peut-être suis-je de ces gens-là qui s'en vont en traînant les pieds ou qui ne savent plus où ils en sont. Et reconnaissons que nous avons cette année quelques raisons particulières de baisser la tête et de nous dire, qui inquiet, qui désabusé, qui simplement triste.

Alors voici Jésus. Le Ressuscité vient marcher à nos côtés. Il va prendre le temps de nous écouter longuement, il entend nos arguments, il perçoit nos signes de fatigue, il comprend nos peurs. Pourtant, il ne lui a pas échappé que Cléophas et son compagnon auraient quelques raisons d'espérer : la rumeur du tombeau vide, des anges porteurs de bonne nouvelle. Mais rien n'y fait, l'échec de la croix fut si pesant, la déception si grande, et surtout comment faire bon accueil à une annonce tellement inouïe ?

Je ne sais pas quelles sont, dans notre temps de pandémie les bonnes nouvelles qui s'annoncent. Je ne sais pas quelles sont les heureuses surprises, voire les retournements inouïs que nous pourrions espérer. Je ne voudrais pas rêver à la légère d'un « monde d'après » qui serait plus sage et prudent que le « monde

d'avant ». Je me laisserais même aller à quelques doutes sur ce sujet. Peut-être reviendrons-nous à nos rythmes endiablés, à nos mêmes impératifs économiques et financiers, à la vie « d'avant ».

Moyennant quoi, le Ressuscité vient nous secouer : « *Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire...* » J'apprécie cette fermeté de Jésus. Une chose est sûre et garantie, une seule chose en ce monde est absolument assurée et promise : Christ est ressuscité ! Les difficultés inédites de notre temps, l'histoire biblique en est pleine ; déjà nos premiers ancêtres, quand *leurs yeux s'ouvrirent*, se sont affolés devant le monde blessé et complexe qui, par leur faute, les attendait. « *Leurs yeux s'ouvrirent, et ils virent qu'ils étaient nus.* » Démunis, sans armure ni moyens, affolés devant la différence de l'un à l'autre qui leur saute aux yeux, comment n'auraient-ils pas fui ? Toutes les générations depuis lors n'en finissent pas de fuir, portant sur le monde – non pas toujours mais souvent – un regard faussé. Regard de concupiscence et d'envie, regard de crainte et de rejet. Quand donc nos yeux vont-ils s'ouvrir, que nous portions sur le monde un regard nouveau, réaliste et confiant ?

Frères et sœurs, retournons aux Écritures. Elles nous rapportent que dans les complexités malades du monde, le Christ a tracé son chemin. Il n'y a aucune génération qu'il n'ait connue et accompagnée, aucune dont il n'ait pris sur lui les épreuves, dont il n'ait assumé les défis. Il a finalement porté tout cela sur la croix et traversé la mort. Il a soulevé par en-dessous toutes les difficultés, rendu possible ce qui était impossible. Une fois encore, rien sur cette terre n'est solide et garanti, rien d'autre que cette promesse d'une victoire de la vie.

« *Alors leurs yeux s'ouvrirent...* » À quoi les disciples d'Emmaüs comprennent-ils que tout est retourné ? Ils l'ont compris au signe du pain partagé et donné. Nous sommes à la messe : il y eut le déroulement des Écritures, puis il y a le pain. Le pain – notre hostie – ne donne rien à voir, mais cela suffit : quelques

mots prononcés sur lui, un geste de fraction, et c'est assez pour nourrir la foi. De messe en messe nous sommes entretenus dans la mémoire d'un événement : la croix glorieuse de Jésus, la longue présence de Dieu de bout en bout des Écritures, et une joie peut venir. Pour les uns sensible et ardente, pour d'autres oscillante et fragile, joie brûlante ou petite flammèche d'espérance, elle opère différemment au rythme de l'Esprit et au fil du temps. Quand ils étaient en chemin, Cléophas et son compagnon commençaient à pressentir la rencontre de leur itinéraire avec la totalité des Écritures, et au partage du pain tout devint clair. Ils pouvaient se remettre en route, repartir pleins de confiance, rejoindre la communauté et envisager l'avenir. Prélude encore à la plénitude de Pentecôte.

Curieuse Pâque 2020, décidément, où tant de chrétiens auront été privés de la fraction du pain ! Les Écritures demeurent, et la possibilité de nous associer à la communion dont nous sommes tenus à l'écart. Jamais le signe eucharistique ne sera fait plus discret. Mais cela doit suffire. « *Il disparut à leurs regards* », dit-on du Ressuscité. Il disparut, et les disciples ne firent rien pour le retenir. Jésus est vivant, il saura signifier sa présence de mille façons. En attendant que l'Esprit nous convoque à nouveau en communauté rassemblée, peut-être aurons-nous fait d'heureuses découvertes, goûté à des sources de joie inattendues en famille, essayé des formes inédites de partage et de communication. L'Esprit qui nous souffle la prudence, souffle aussi des surcroûts d'invention et de patience. Et de lucidité plus grande sur les désordres du monde. Nous sommes comme forcés dans notre esprit évangélique, et si nous le laissons se déployer, croyons qu'il nous découvrira des puissances inattendues de consolation mutuelle et de relèvement. Tâche rude, mais enthousiasmante. Humaine tout simplement.